**«**Ce disant, il mit bas son grand habit, et se saisit du bâton de la croix, qui était de cœur de cormier et long comme une lance, rond à plein poing et quelque peu semé de fleurs de lys, presque toutes effacées. Il sortit en beau sayon et mit son froc en écharpe. Et de son bâton de la croix, il frappa  brutalement sur les ennemis qui, sans ordre ni enseigne, ni trompette, ni tambourin, parmi le clos vendangeaient. Car les porteguidons et portenseignes avaient mis leurs guidons et enseignes à l’orée des murs, les tambourineurs avaient ôté le fond de leurs tambourins d’un côté, pour les emplir de raisins, les trompettes étaient chargés de grappes : chacun était hors de son rang.

Il donna donc assaut si raidement sur eux sans crier gare, qu’il les renversait comme des porcs, frappant à tort et à travers, à la vieille escrime. Aux uns il escarbouillait la cervelle, aux autres rompait bras et jambes, aux autres délogeait les articulations du cou, aux autres démoulait les reins, faisait tomber le nez, pochait les yeux, fendait les mâchoires, enfonçait les dents dans la gueule, défonçait les omoplates, meurtrissait les jambes, arrachait les articulations des hanches, réduisait les os en miettes. Si quelqu’un voulait se cacher entre les ceps plus épais, à celui-ci il froissait toute l’arête du dos : et il l’éreintait comme un chien. Si l'un d'entre eux voulait se sauver en fuyant, à celui-ci il faisait voler la tête en pièces par la commissure lambdoïde. Si quelqu’un montait en un arbre pensant y être en sûreté, de son bâton il l'empalait par le fondement. Si quelqu’un de sa vieille connaissance lui criait : "Ha frère Jean, mon ami, frère Jean, je me rends !" "Tu es bien forcé, disait-il. Mais avec ça tu rendras l’âme à tous les diables." Et brusquement il le rouait de coups. Et si quelqu'un était si épris de témérité qu’il lui voulut résister en face, là il montrait la force de ses muscles. Car il leur transperçait la poitrine par le mediastine et par le cœur, à d’autres donnant sur le creux des côtes, leur renversait l’estomac, et ils mouraient d'un coup. Aux autres il frappait si fort le nombril, qu’il leur faisait sortir les tripes ; aux autres à travers les couilles il perçait le boyau du cul.

Croyez que c’était le plus horrible spectacle qu’on vit jamais.  Les uns criaient sainte Barbe, les autres saint Georges, les autres sainte Nitouche, les autres notre Dame de Cunault, de Laurette, de Bonne Nouvelle, de la Lenou, de rivière. Les uns se vouaient à saint Jacques, les autres au saint Suaire de Chambéry, mais il brula trois mois après si bien qu’on n’en put sauver un seul brin. Les autres à Cadouin, Les autres à saint Jean d’Angely. Les autres à saint Eutrope de Saintes, à saint Mesmes de Chinon, à saint Martin de Candes, à saint Clouaud de Sinays, aux reliques de Javrezay, et mille autres bons petits saints. Les uns mouraient sans parler, les autres criaient à haute voix « Confession. Confession. Confiteor. Miserere. In manus. » Tant fut grand le cri des blessés, que le prieur de l’abbaye avec tous les moines sortirent. Quand ils aperçurent ces pauvres gens ainsi jetés parmi la vigne et blessés à mort, ils en confessèrent quelques-uns. Mais pendant que les prêtres s'amusaient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où était frère Jean, lui demandant en quoi ils pouvaient l'aider. A quoi il répondit, qu’ils égorgent ceux qui étaient étendus à terre. Alors laissant leurs grandes capes sur une treille au plus près, ils commencèrent à égorger et achever ceux qu’il avait déjà meurtris. Savez-vous avec quels outils ? Avec des beaux gouvets, qui sont des petits demi-couteaux avec lesquels les petits enfants de notre pays cernent les noix.

Puis avec son bâton de croix, il gagna la brèche qu’avaient faite les ennemis. »

Extrait de *Gargantua*, de François Rabelais, chapitre 27 (1534)

 *Adaptation en français moderne : litteraturefrancaise.net.*